

En Russie soviétique

SOMMAIRE

L'APPEL DU SOUVERAIN PONTIFE — Lettre de S. S. Pie XI au cardinal Pompili.

POUR LE SALUT DE LA RUSSIE — Article du R. P. Ledit, S. J.

LA LUTTE CONTRE LA RELIGION EN U. R. S. S. — Dossiers de l'Action Populaire.

TEXTES SOVIÉTIQUES — 1° Doctrine du communisme léniniste;
2° Législation soviétique sur la religion.

I

L'appel du Souverain Pontife

*Lettre Ci commovuoно de Sa Sainteté Pie XI
au cardinal Pompili, Cardinal-Vicaire*

Nous éprouvons une profonde émotion à la pensée des crimes horribles et sacrilèges qui se répètent et s'aggravent chaque jour contre Dieu et contre les âmes dans les innombrables populations de la Russie, toutes chères à Notre cœur, ne serait-ce que par la grandeur de leurs souffrances, et auxquelles appartiennent tant de fils et de ministres dévoués et généreux de cette sainte Église catholique, apostolique et romaine, dévoués et généreux jusqu'à l'héroïsme et au martyre.

Vains efforts du Saint-Siège

Dès les débuts de Notre pontificat, suivant l'exemple de Notre prédécesseur de sainte mémoire, Benoît XV, Nous avons multiplié les efforts pour arrêter l'effroyable persécution et pour en détourner de ces peuples les graves

206
HN
31
E34
v. 206
1931

conséquences. Nous Nous sommes empressé aussi de demander aux Gouvernements représentés à la conférence de Gênes d'établir, d'un commun accord, une déclaration qui eût pu épargner bien des malheurs à la Russie et au monde entier; c'est-à-dire de proclamer comme conditions préalables à toute reconnaissance du Gouvernement soviétique le respect des consciences, la liberté des cultes et des biens de l'Église.

Mais ces trois points, utiles surtout à des hiérarchies ecclésiastiques malheureusement séparées de l'unité catholique, furent écartés par souci d'intérêts temporels qui eussent d'ailleurs été mieux sauvegardés si les divers Gouvernements avaient respecté avant tout les droits de Dieu, son royaume et sa justice; Nous vîmes rejeter aussi Notre intervention directe pour sauver de la destruction et conserver à leur usage traditionnel et religieux les vases sacrés et les images saintes qui formaient un trésor de piété et d'art cher à tous les cœurs russes; toutefois, Nous avons eu la consolation de soustraire à un procès capital et de secourir efficacement le chef de cette hiérarchie, hélas! séparée de l'unité, le patriarche Tykhon, en même temps que les généreuses offrandes du monde catholique sauvaient de la faim et d'une mort horrible plus de 150,000 enfants nourris quotidiennement par Nos envoyés, jusqu'à ce que ces derniers fussent mis dans la nécessité de devoir abandonner leur œuvre de charité, puisque l'on préféra livrer à la mort des milliers d'innocents plutôt que de les voir nourris par la charité chrétienne.

L'œuvre d'impiété des Soviets

Cette impiété sacrilège ne s'acharna pas seulement contre les prêtres et les croyants adultes, parmi lesquels, à côté des autres victimes fidèles au culte de Dieu, Nous saluons en particulier Nos très chers Fils, prêtres et

religieux catholiques, emprisonnés, déportés, condamnés aux travaux publics avec deux de leurs évêques, Nos vénérables Frères Boleslas Sloskan et Alexandre Frison, ainsi qu'avec Notre représentant pour le rite slave, l'exarque catholique Léonidas Féodorov; mais les organisateurs des campagnes d'athéisme et du « front anti-religieux » veulent surtout pervertir la jeunesse, abuser de son ingénuité et de son ignorance, et au lieu de lui donner l'instruction, la science et la civilisation, qui, du reste, comme l'honnêteté, la justice et le bien-être, ne peuvent prospérer et fleurir sans la religion, ils l'embriquent dans la « Ligue des sans-Dieu militants », dissimulant leur décadence morale, culturelle et même économique sous une agitation aussi stérile qu'inhumaine, où les enfants sont formés à dénoncer leurs parents, à détruire et à souiller les édifices et les emblèmes religieux et surtout à infecter leur âme de tous les vices et de toutes les plus honteuses aberrations du matérialisme dont les protagonistes, voulant frapper la religion et Dieu lui-même, travaillent à la ruine des intelligences et de la nature humaine elle-même.

Prières et appels à l'opinion publique

Devant ces excès que Nous avons plusieurs fois signalés avec douleur, dans Nos allocutions consistoriales et encore plus récemment dans Notre encyclique sur l'éducation de la jeunesse, Nous n'avons cessé de prier Nous-mêmes chaque jour et de faire prier pour ces millions d'âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ, poussées et comme contraintes à renier leur baptême, la piété traditionnelle de leurs familles envers la très sainte Vierge et jusqu'aux derniers vestiges de l'honneur et du respect dus au sanctuaire domestique. En outre, afin de trouver une collaboration à Nos efforts contre de tels maux, Nous

avons institué une Commission spéciale pour la Russie, en confiant la présidence, comme vous le savez bien, à Notre cher Fils le cardinal Luigi Sincero. Nous avons aussi, dès les premières semaines de Notre Pontificat, approuvé et enrichi d'indulgences l'oraison jaculatoire: « Sauveur du monde, sauvez la Russie », et de nouveau, au cours de ces derniers mois, deux formules de prières qui recommandent le peuple russe à la protection de la douce thaumaturge de Lisieux, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous avons, par ailleurs, approuvé l'initiative, prise dès le mois de novembre dernier par Notre Institut d'Études orientales, d'organiser des conférences proprement documentaires et scientifiques pour faire connaître au grand public quelques-uns des attentats sacrilèges que les Ligues des sans-Dieu militants commettent dans l'immense territoire soviétique, dépassant et même contredisant le texte, déjà assez antireligieux par lui-même, de la Constitution révolutionnaire, et Nous avons constaté avec plaisir que cet exemple, parti de Rome, a été suivi un mois plus tard de semblables conférences ou réunions tenues à Londres, à Paris, à Genève, à Prague et en d'autres villes.

Nouveaux excès impies

Mais la recrudescence et la publicité officielle de tant de blasphèmes et d'impiétés requièrent une réparation plus universelle et plus solennelle. Lors des dernières fêtes de Noël, non seulement on a fermé plusieurs centaines d'églises, brûlé nombre d'icônes, contraint de travailler tous les ouvriers et les élèves des écoles, supprimé les dimanches, mais on en est arrivé à obliger les ouvriers des usines, hommes et femmes, à signer une déclaration d'apostasie formelle et de haine contre Dieu, sous peine d'être privés de leurs cartes de pain, d'habillement et de logement, sans lesquelles tout habitant de ce malheureux

pays en est réduit à mourir de faim, de misère et de froid; en outre, dans toutes les villes et dans de nombreux villages on a organisé d'infâmes spectacles de carnaval, comme ceux que les diplomates étrangers ont eus sous les yeux à Moscou même, au centre de la capitale, durant les dernières fêtes de Noël: on voyait passer des chars où se tenaient de nombreux gamins, affublés d'ornements sacrés, qui prenaient la croix en dérision et crachaient sur elle; tandis que d'autres chars automobiles, transportaient de grands arbres de Noël où pendaient par le cou des marionnettes représentant des évêques catholiques et orthodoxes. Au centre de la ville, d'autres jeunes vauriens se livraient à toutes sortes de sacrilèges contre la croix.

Un acte solennel de réparation

Voulant donc faire Nous-mêmes, de la meilleure manière possible, acte de réparation pour tous ces attentats sacrilèges et inviter aussi à la réparation les fidèles de l'univers entier, Nous avons résolu, Monsieur le Cardinal, de Nous rendre le jour de la fête de saint Joseph, le 19 mars prochain, à Notre basilique de Saint-Pierre et d'y célébrer, sur le tombeau du Prince des Apôtres, une messe d'expiation, de propitiation et de réparation pour tant et de si criminelles offenses au divin Cœur de Jésus, pour le salut de tant d'âmes mises à si dure et si pénible épreuve, ainsi que pour le soulagement de Notre cher peuple russe, afin que cette longue tribulation cesse enfin et que peuples et individus reviennent le plus tôt possible à l'unique bercail de l'unique Sauveur et Libérateur, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Après avoir demandé à son Sacré Cœur pardon et pitié pour les victimes et pour les bourreaux eux-mêmes, Nous implorerons la sainte et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, son chaste Époux,

saint Joseph, patron de l'Église universelle, les protecteurs particuliers de la Russie: les saints anges, saint Jean-Baptiste, saint Nicolas, saint Basile, saint Jean Chrysostome, les saints Cyrille et Méthode, comme aussi tant d'autres saints et en particulier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à laquelle Nous avons spécialement confié l'avenir de ces âmes.

En vous invitant, Monsieur le Cardinal, à prendre les dispositions opportunes pour cette supplication solennelle, Nous avons la pleine confiance que non seulement le clergé et le peuple de Rome, mais qu'aussi tous Nos vénérables Frères dans l'épiscopat catholique et tout le monde chrétien s'uniront à Nos supplications ce jour-là même ou à un autre jour de fête fixé dans ce but.

Assuré que la divine Providence préparera à son heure et donnera les moyens nécessaires pour restaurer les ruines morales et matérielles de ces immenses contrées qui forment le sixième de l'univers, Nous persévérons, avec toute la ferveur de Notre âme, dans cette prière de réparation et de propitiation qui attirera, Nous en avons la confiance, la miséricorde divine sur le peuple russe.

C'est dans cet espoir que Nous vous accordons de tout cœur, à vous, Monsieur le Cardinal, et à tous ceux qui s'uniront à Nous dans cette croisade de prières, la Bénédiction apostolique, gage des faveurs célestes.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 2 février, en la fête de la Purification de la Vierge Marie, l'an 1930, de Notre Pontificat le huitième.

PIE XI, pape

II

Pour le salut de la Russie

Intention générale de l'Apostolat de la Prière

On se souvient de la lettre émouvante adressée par le Saint-Père au cardinal Pompili, le 2 février 1930, dans laquelle il exhortait tous les fidèles à offrir amende honorable au divin Cœur de Jésus pour tous les outrages commis en Russie bolchévique contre Dieu et contre la religion, et à prier pour le salut des habitants de ce malheureux pays, en particulier pour le salut de l'enfance. On se souvient aussi de l'écho immense que cette intervention pontificale reçut dans tout le monde civilisé. De tous côtés, de grandes manifestations de prières eurent lieu, auxquelles prirent part non seulement des catholiques, mais aussi des orthodoxes, des protestants, des juifs. Partout, l'initiative du Souverain Pontife fut saluée comme une parole libératrice qui revendiquait les droits de Dieu, et réaffirmait la dignité morale de l'homme, si horriblement compromise par les excès des sacrilèges bolchéviques. Le 19 mars, dans le monde entier, les églises catholiques se remplirent de fidèles qui vinrent communier, et prier devant le saint Sacrement pour le salut de la Russie.

On crut alors, ou du moins quelques-uns affectèrent de croire, qu'il y aurait une détente à la folie bolchévique. De fait, troublés par les manifestations qui remplirent le monde, les athées moscovites donnèrent moins de retentissement et d'éclat à leur action antireligieuse. Le monde civilisé avait été surtout choqué par les démonstrations carnavalesques du jour de Noël. Le Souverain Pontife avait attiré l'attention des fidèles sur ces « spectacles infâmes », et en particulier sur les outrages accumulés contre la croix. Aussi, les manifestations du même

genre, qui avaient été préparées à grand fracas pour les fêtes de Pâques, et qui devaient même « surpasser » les abominations de Noël, furent-elles supprimées au dernier moment. Nous avons néanmoins sous les yeux une affiche antipascale, dans laquelle Notre-Seigneur est caricaturé en affreux squelette couvert d'une robe de dérision. Cette affiche était tirée à soixante mille exemplaires.

Cette réserve relative ne pouvait durer, et bientôt la campagne antireligieuse reprenait avec plus de fureur que jamais. Les stratèges de Moscou comptaient que l'opinion publique avait été endormie par leurs déclarations sur la liberté de conscience en Russie. Dès le mois de juin-juillet, le Congrès général du Parti bolchévique enjoignait de donner un essor nouveau à la propagande antireligieuse.

Les mêmes profanations qui avaient choqué le monde civilisé ont donc repris de plus belle. Le journal *Bez-bojnik* (le *Sans-Dieu*, ou l'Athée), a doublé son format, et élevé son tirage de deux cents à quatre cents mille exemplaires au cours de cette année, année de détente, disait-on. Les caricatures de cette affreuse feuille sont aussi hideuses que lorsqu'elles provoquèrent le dégoût du monde et causèrent en certains milieux la persuasion que de telles abominations ne pouvaient exister. Hélas ! rien n'est impossible en Russie soviétique, tant qu'il s'agit de blasphèmes, d'immondices et de cruauté. Les églises, changées en musées d'irréligion, sont pleines des mêmes profanations. Les murs des villes sont couverts d'indescriptibles affiches blasphématoires. Les dernières nouvelles de Moscou rapportent que l'on ramasse de l'argent pour des théâtres antireligieux. Des cinémas de propagande contre Dieu et la religion existent depuis longtemps, et donnent des spectacles si violents que, plus d'une fois, les croyants russes, malgré les risques qu'ils savaient courir, déchirèrent les écrans. Si l'on veut avoir idée de

ce que doivent être les blasphèmes en enfer, il suffit de parcourir un peu de prose bolchévique. On continue à arrêter les prêtres, à les envoyer aux travaux forcés, et cette année même ajouta plusieurs noms au martyrologe de ceux qui furent tués pour la foi. Pendant ce temps, on continue à répéter aux gens naïfs qu'il n'y a pas de persécution au pays des Soviets.

Une conférence régionale du Parti bolchévique de Moscou et environs, réunie le 8 septembre 1930, déclara qu'il fallait donner une impulsion nouvelle à la propagande antireligieuse, et décréta que toute organisation politique, éducatrice, ou même simplement occupée de la distribution des vivres monopolisés, était obligée de faire de la propagande antireligieuse. Les coopératives devront inscrire à cette fin dix pour cent de leur budget. On lance déjà les programmes de préparation pour les manifestations antinoëlistes de cette année. On peut s'attendre à ce que les horreurs de l'année dernière soient encore surpassées cette année, car les programmes de l'hiver dernier, suspendus un instant en mars, mais repris en juin, devront être appliqués dans toute leur rigueur, renforcés et développés, jusqu'à ce que tous, en Russie, deviennent des sans-Dieu, des ennemis de Dieu, et des blasphémateurs dignes de leurs maîtres, les athées du *Bezbojnik*. La campagne s'est encore augmentée d'une violente attaque contre le Saint-Siège. Le Saint-Père, qu'ils appellent le vampire du Vatican, ou le bourreau romain, est caricaturé dans tous les journaux de l'Union des Républiques socialistes et soviétiques, et avec le Saint-Père, Dieu et les Saints, en particulier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, représentée comme le chef de l'armée que le Pape excite contre les Soviets.

Devant cette vague de boue, tous les fidèles doivent offrir réparation au Sacré Cœur. Si les églises de Russie où, durant des siècles, le saint Sacrement a reposé, sont

aujourd'hui des musées d'irréligion et des centres de profanation, il faut qu'amende honorable soit offerte à celui qui a tellement aimé les hommes qu'il a même accepté ces insultes pour rester au milieu de nous. Si le règne de Dieu est tellement proscrit en Russie soviétique que même les païens de Sibérie doivent renoncer à leurs idoles, car ces idoles sont tout de même des vestiges de la révélation primitive et des images, quoique déformées, de la divinité, il faut que gloire soit rendue chez nous à la Majesté divine. Si, surtout, le Cœur de Jésus doit être douloureusement ému à la vue d'une nation de cent cinquante millions d'habitants, poussée fatalement presque automatiquement à l'apostasie, il faut que notre fidélité lui offre consolation et hommage. Il est impossible à un cœur vraiment chrétien de contempler ces événements de sang froid, sans ressentir un besoin presque physique d'offrir amende honorable, et réparation, et prière, et sacrifice au Cœur de Jésus si odieusement outragé. *Parce Domine, Parce populo tuo.*

Mais si la pression exercée sur l'ensemble du peuple russe afin de le pousser à l'apostasie et à la guerre contre Dieu est chose infiniment pitoyable, que dire de la perversion de la jeunesse ? Les journaux bolchéviques laissent bien sentir que les agents de l'Union des athées militants rencontrent parfois des résistances, soit actives, soit passives, vite, cela va sans dire, impitoyablement réprimées ; mais ils proclament que la jeunesse leur appartient, et sur ce point, hélas ! leur cri de triomphe ne fait que concorder avec le témoignage des voyageurs qui nous viennent de là-bas.

Car les athées exercent une mainmise complète sur la conscience des enfants, qu'ils modèlent sans résistance à leur image et à leur ressemblance. On sait que l'enseignement en Russie n'est pas seulement « neutre », mais ouvertement et officiellement antireligieux. Ce fut un des

grands résultats d'une campagne de longue haleine menée par les sans-Dieu militants. Il est, d'autre part, impossible de contrecarrer cette propagande par des cours de catéchisme, puisqu'il est absolument interdit de réunir même trois enfants au-dessous de l'âge de dix-huit ans pour leur apprendre un peu de religion. Des prêtres et des fidèles expient ce crime aux travaux forcés. Le programme officiel, d'autre part, est si universellement, si obligatoirement appliqué, quels que soient les cours que l'on veuille suivre, même dans les études supérieures, qu'il est impossible d'éviter les cours de blasphème et d'athéisme. Les nouveaux professeurs sont formés dans des universités antireligieuses ou des séminaires (ils ont gardé le mot) antireligieux. Il n'est pas difficile de s'imaginer comment ils donnent leur enseignement.

Au nom de la science (et quelle science de primaires!), la guerre est déclarée à la religion. Des enfants de huit ans font déjà de la chimie et de la physique, adaptée, bien entendu, à leurs capacités. Ainsi, dans un numéro tout récent du *Sans-Dieu*, on expliquait que toute la vie du Christ n'était qu'une légende, puisque si, le jour de l'Ascension, Notre-Seigneur avait voyagé, même avec la vitesse de la lumière, il serait encore dans l'univers étoilé. Il n'y a donc pas de ciel. L'immortalité de l'âme est niée, et même son existence puisqu'on ne la voit pas sous les microscopes. Des enfants de huit ou neuf ans, sans aucune maturité intellectuelle, travaillés constamment de cette façon, et portés en somme à croire instinctivement leurs maîtres, deviennent irrésistiblement de jeunes athées.

Mais si l'enseignement lui-même est chose infiniment dangereux pour la jeunesse, l'action antireligieuse qui se développe à l'école est chose plus pernicieuse encore. On connaît déjà la trop fameuse association des sans-Dieu militants, qui semble bien être non seulement un des organes du gouvernement, mais plutôt un des pouvoirs

les plus influents au Kremlin, et devant lequel tous les autres organes du gouvernement doivent céder. Il y a aussi l'association des *Jeunes athées militants*: elle groupe des enfants de sept à quatorze ans, qui ont émis une solennelle profession de renoncement à la religion, qui se sont engagés à lutter activement contre la religion, et payent leur cotisation: le *kopek* international.

Dès qu'un maître d'école arrive dans un village, son premier travail est d'organiser la jeunesse à prendre part à ce mouvement militant de guerre à Dieu. Au début sans doute, le mouvement est lent: il y a un an ou deux, ces associations écolières ne groupaient guère plus d'élèves que de maîtres; mais avec toutes les pressions dont ils disposent, et une habileté satanique à les faire valoir, et même tout simplement en excitant l'émulation et la générosité des écoliers et des écolières, les maîtres parviennent bientôt à en faire des « missionnaires athées ».

Car ces enfants deviennent des apôtres de la lutte contre Dieu. Lors des dernières fêtes de Noël, en décembre 1929, il y eut une ardente campagne pour faire disparaître des maisons ouvrières les derniers vestiges de la religion: les églises avaient déjà été fermées en grand nombre; l'introduction de la semaine des cinq jours et du travail ininterrompu avaient rendu impossible l'observation du dimanche et des fêtes, mais dans les maisons privées, et dans les appartements, en cachette, on gardait encore les vieilles icônes familiales, léguées de génération en génération comme un héritage précieux. Quelqu'un proposa de vendre ces icônes à l'étranger, car quelques-unes avaient une grande valeur artistique ou archéologique, et l'on sait que les bolchéviques sont toujours en pénurie d'argent. Non, répondit-on brutalement: elles seront brûlées. Les brigades d'assaut des athées militants passèrent d'abord, pour les confisquer, chez les croyants. Ce fut parfois difficile et on rencontrait des résistances

inattendues. Alors les enfants eux-mêmes, pervertis par l'enseignement de l'école officielle, reprenaient la perquisition, grimpaient sur les chaises ou les bancs, décrochaient les vieilles icônes et les crucifix, ou les sortaient des tiroirs et les jetaient brutalement par la fenêtre, alors qu'au dehors, on les ramassait, on les empilait dans des cercueils: c'était l'enterrement de la religion. On les charriait ensuite à la place publique, on les y brûlait en dansant tout autour et poussant des cris de joie. Les enfants se mêlaient à ces manifestations diaboliques, alors que leurs parents, restés à la maison, pleuraient en silence de honte et d'impuissance. Les enfants, de même, durent prendre part aux ignobles démonstrations du jour de Noël qui souillèrent les villes et les villages et choquèrent si douloureusement le monde civilisé. Bien rares, se vantait dans la suite le *Bezbojnik*, les cas où les enfants refusèrent de prendre part à ces démonstrations sous prétexte que leurs parents le leur avaient interdit: « Les cas d'influence négative de la famille sur l'enfant étaient exceptionnels », ajoutait avec satisfaction la feuille bolchévique.

Puis les enfants se livrèrent à de véritables tournées de propagande contre Dieu. Le *Bezbojnik* du 10 octobre 1930 raconte comment un cercle de jeunes athées, à Zaporogue, organise une série de discussions antireligieuses dans les maisons: « Ces enfants vont deux à deux dans les familles, expliquent comment la religion est l'ennemie de la société, dit le journal, et répondent à toutes les questions qui intéressent les auditeurs. » Ce sont les croisés de la haine de Dieu. Et le journal raconte quelques-uns de leurs bons mots, quelques trouvailles, comment, par exemple, un bambin de sept ans donne la réplique à sa grand'mère qui voulait l'amener à l'église en lui promettant un bonbon: « Il n'y a pas de bonbons à l'église; il faut les chercher à la coopérative. » Car on s'émancipe de bonne heure chez les Soviets. Dès sept

ans, on entre dans les comités, les bureaux, on peut faire signer des pétitions, les signer soi-même, tant qu'il s'agit de guerre contre Dieu.

D'autant que la situation matérielle des pauvres enfants est bien pitoyable. Alors qu'il y a quelques années, on lisait des descriptions terribles sur les millions (Mme Krupskaja, la veuve de Lénine, parlait de sept millions) d'enfants abandonnés, qui couraient les rues et les champs ensemble, volaient ensemble, garçons et fillettes contaminés physiquement et moralement, perdus de corps et d'âme, d'où vient que tout à coup la presse soviétique garde un silence significatif sur cette plaie si effroyable ? Il n'y a que trois ans, tous les journalistes étrangers qui étaient allés à Moscou pour assister au dixième anniversaire de la Russie rouge avaient été si douloureusement émus par ce spectacle. Qu'est-il arrivé ? Si ces pauvres enfants avaient été recueillis dans des orphelinats, n'aurait-ce point été là un grand triomphe pour l'administration bolchévique ? On n'en parle pas. Il semble bien qu'ils aient disparu par la famine, ou la maladie, ou le froid... Pauvres gamins ; mais même les écoliers ne semblent pas être bien prospères, non plus. Depuis que la famille a été à peu près anéantie, c'est l'État qui doit vêtir et nourrir ses écoliers. Ceux-ci doivent recevoir un déjeuner chaud, le matin. Or, la *Vetthernaja Moskwa* du 1^{er} octobre 1930 se plaignait que sur quarante-cinq écoles, les enfants recevaient leur déjeuner dans vingt-sept seulement.

Pas plus de souliers que de déjeuner. Le même journal, dans le même article, racontait comment le bureau de commerce de Moscou aurait dû fournir seize mille deux cent vingt paires de souliers à la date du 16 septembre, mais que pas une encore n'avait été fournie. Les enfants vinrent à une des coopératives chercher leurs souliers. On leur répondit qu'on ne pouvait s'occuper des gosses. Ils amenèrent leurs parents qui n'eurent pas plus de succès. Vinrent les pédagogues, les maîtres d'école, de

vrais bolchévistes, purs d'entre les purs, pour chercher les fameux souliers. Rien à faire, il n'y en avait pas. Grelottant de froid, pieds nus, et l'estomac creux, les pauvres enfants n'ont d'autre consolation que de rager contre Dieu et la religion.

Et c'est bien là l'horrible pitié de la situation bolchévique. Qu'au seul mois de janvier 1930, l'O. G. P. U. ait arrêté trente-cinq prêtres catholiques en deux jours pour la seule Ukraine, c'est déjà effrayant, mais les prêtres savent tout de même qu'en cas de persécution, ils doivent donner leur vie pour leur troupeau. Qu'ils soient condamnés à d'horribles travaux forcés dans les glaces de la mer blanche, comme ces vingt-quatre prêtres catholiques qui viennent d'envoyer un rapport au Comité exécutif du Parti communiste, ils se résignent néanmoins en pensant qu'ils ne sont pas mieux traités que leur Maître, mais cette agression contre l'enfance, ce désir insatiable de corrompre ce qu'il y a de plus innocent, de souiller ce qui est encore généreux, et noble, et loyal, ce plaisir sadique à déformer l'image du Créateur dans des âmes encore jeunes et pures, cela ne peut venir que des profondeurs de l'enfer. Rien d'étonnant si les quelques rares prêtres qui sont encore en Russie, persécutés, se cachant dans les bois, murmurent les uns aux autres: « Vraiment, c'est la fin, c'est l'Antéchrist », car ils ne peuvent s'imaginer quelque chose de pire.

Laissez venir à moi les petits enfants.

Si Notre-Seigneur a aimé les hommes jusqu'à mourir pour eux, on peut comprendre quels doivent être ses sentiments à la vue de toute cette jeunesse de plus de trente millions de garçons et de filles, que l'on remplit journellement d'une haine satanique contre lui, et qui grandit dans le blasphème.

Il semble bien que les membres de l'*Apostolat de la Prière* soient tenus de faire quelque chose. Depuis longtemps, le Saint-Père demande aux fidèles de prier pour

la Russie. Tout récemment encore, il ordonnait que les prières récitées à la fin de la messe fussent offertes pour le salut de la Russie, mais durant ce mois de janvier, il faudra faire davantage.

Que les enfants se mettent en prière pour leurs frères et sœurs de Russie.

Que tous redoublent de prières et de sacrifices.

Quand on parle de la Russie, on pense instinctivement au Calvaire. Aujourd'hui comme au Calvaire, on n'entend que les blasphèmes, on ne voit que la croix, insultée et blasphémée, et au-dessus de tout cela, un ciel sombre et noir, car, humainement parlant, il n'y a pas d'espoir: le peuple russe, à moins d'une intervention spéciale de la divine Providence, semble bien être voué à l'athéisme. Le Sauveur n'attend-il pas nos prières pour la Résurrection?

Prions pour la Russie.

Joseph LEDIT, S. J.

*Professeur à l'Institut Pontifical
des Études Orientales*

— *Le Messager Canadien du Sacré Cœur*, janvier 1931

N. B. — Qui voudrait se documenter sur la persécution religieuse en Russie durant ces dernières années pourrait consulter: D'HERBIGNY (M., S. J.). — *La Tyrannie soviétique*. Paris, Spes, 1923.

D'HERBIGNY (M., S. J.). — *Le Front religieux en Russie soviétique* (avril-novembre 1929). Paris, Spes, 1930.

D'HERBIGNY (M., S. J.). — *La Guerre antireligieuse en U. R. S. S.: la campagne de Noël*. Paris, Spes, 1930.

GOYAU (G., de l'Académie Française). — *Dieu chez les Soviets*. Paris, Flammarion, 1929.

JALABERT (L., S. J.). — *Un chancre sur la face de la Russie bolchéviste: la plaie des enfants abandonnés*. *Études*, 5 mars 1930.

D'HERBIGNY (M., S. J.). — *L'Aide pontificale aux enfants affamés de Russie*. (Français, italien, russe). « *Orientalia Christiana* », No 14.

J. L.

III

La Lutte contre la religion en U. R. S. S.

Les documents de la *Vie intellectuelle* du 20 octobre 1930 nous fournissent à ce sujet des renseignements de la plus grande valeur, puisés dans des journaux anti-religieux russes, spécialement dans la revue *Antireligioznik* qui a donné, dans son numéro d'avril 1930, des détails très complets sur la naissance et le développement de l'« Association des Sans-Dieu Militants ».

Pendant les premières années du régime bolcheviste, la lutte contre la religion fut menée sans aucune méthode et elle fut dirigée surtout contre le clergé que l'on considérait comme le grand adversaire de la Révolution; par là, ce fut la fidélité à l'Église établie que l'on affaiblit chez les fidèles, plutôt que l'esprit religieux.

Les XII^e et XIII^e Congrès du Parti communiste russe s'inquiétèrent de cette situation; on décida d'un travail méthodique et en profondeur en utilisant surtout les périodiques athées existants (le *Bezbojnik u stanka* depuis 1925, l'*Antireligioznik* depuis 1926). Mais presque aussitôt une vive polémique s'engagea; toute une fraction de militants voulait, pour la propagande antireligieuse, se placer sur le terrain social en montrant que la religion est affaire de classe et sera toujours employée pour exploiter la classe ouvrière. Une autre fraction, dirigée par le camarade Iaroslavskij, voulait au contraire se placer sur le terrain scientifique en montrant que les découvertes récentes sur l'origine du monde et de l'humanité, sur l'histoire des religions, enlèvent toute valeur à la religion. Quoique ses adversaires fussent puissants, ce fut cepen-

dant cette dernière faction qui finit par l'emporter; une association fut fondée, qui, au milieu de grandes difficultés matérielles, répandit un peu partout ses militants chargés de fonder des cellules et des conseils locaux dans les usines, villages, campagnes. Cent cellules furent ainsi fondées le premier mois; en même temps une abondante littérature antireligieuse était mise au jour et on organisait des conférences où étaient traités des sujets tels que: la science et la religion, — Adam a-t-il existé? — l'hypnose et la suggestion, — matérialisme et idéalisme, — l'origine du christianisme. Des cours étaient organisés pour la formation des militants.

Cette association, fondée tout d'abord pour le seul gouvernement de Moscou, s'étendit en 1925 à tout le pays et prit le nom d'*Association des Sans-Dieu Militants*.

Elle affirme très fortement le lien qui unit la propagande antireligieuse à la lutte pour les idées marxistes: « Lutter contre la religion, c'est lutter pour le socialisme »; c'est dire que ses progrès marcheront de pair avec la socialisation du pays, spécialement des campagnes. Pour se procurer les militants nécessaires, elle avait d'ailleurs, en 1928-1929, trente-cinq universités antireligieuses, sans compter quinze sections antireligieuses dans diverses universités. Voici le tableau de ses progrès. Elle comptait:

En 1926.....	2,421 cellules et	87,033 membres
En 1927.....	3,121 » »	138,402 »
En 1928.....	3,980 » »	123,007 »
1/1 1929.....	8,928 » »	465,498 »
1/7 1929.....	10,000 » »	1,000,000 »

Le second semestre de 1929 lui donna vingt-cinq mille cellules nouvelles avec un million de nouveaux membres. — Fin avril 1930, elle dépassait deux millions cinq cent mille membres.

Durant cette période, le tirage des journaux antireligieux augmentait:

	Bezbojnik	B.-u stanka	Antireligioznik
1927.....	62,514	19,307	4,324
1928.....	63,131	29,825	8,324
1929.....	144,667	66,385	18,812
1930.....	375,000	170,000	35,000

sans compter un grand nombre de feuilles non périodiques (plus de treize millions dans le trimestre 1930).

Le Manuel antireligieux à l'usage des ouvriers a été tiré déjà à deux cent quarante-sept mille exemplaires, celui à l'usage des paysans à deux cent soixante-quatorze mille.

On a fondé des musées antireligieux; de trois en 1925, ils sont passés à trente-quatre en 1929. Celui de Moscou est le musée le plus visité de toute la ville.

Après avoir constaté ces résultats, la deuxième Assemblée générale du Conseil central de l'Association des Sans-Dieu militants, qui s'est tenue en avril dernier, a dressé ses projets d'avenir: le travail fait jusqu'ici lui paraît insuffisant, il faut arriver à quatre millions de membres en 1930 et progresser jusqu'à dix-sept millions en 1933; en outre améliorer la qualité des membres et la méthode des militants: à ceux-ci on reproche de s'être trop souvent lancés tête baissée dans une politique agressive (fermeture d'églises, enlèvements de cloches ou d'icônes...), comme si ces mesures devaient amener la déchristianisation du peuple, alors qu'elles doivent en être au contraire la conséquence.

Pour renforcer les militants en quantité et en qualité, l'assemblée a décidé qu'à partir de l'automne 1930, six établissements d'enseignement supérieur auront une section antireligieuse; il faut de plus choisir de meilleurs militants que par le passé pour la section antireligieuse

de la « Radio Université ouvrière et paysanne » et de meilleurs élèves pour les « cours antireligieux par correspondance ». Enfin, on a projeté de faire suivre des cours antireligieux spéciaux à dix mille soldats de l'armée rouge, démobilisables cette année, et d'intensifier spécialement la propagande dans les campagnes.

Quel est le résultat de cet effort infernal ? Il est difficile de le savoir. Il faut cependant noter que beaucoup s'en désintéressent même dans les milieux communistes. L'assemblée a constaté que « les établissements d'enseignement supérieur n'accordent au travail antireligieux qu'une attention distraite » et que « dans les milieux féminins la propagande est fort négligemment menée » ; bien des militants sont peu actifs. Enfin le Comité central des Jeunesses communistes ne se préoccupe pas du « front antireligieux », pas plus que le Conseil central des Associations professionnelles.

Mais, même ces restrictions faites, il n'en reste pas moins que cette propagande mine peu à peu dans l'âme russe la foi et le sentiment religieux.

— *Dossiers de l'Action Populaire*, novembre 1930

LISEZ ET RÉPANDEZ

Notre tract de quatre pages :

Ce que le communisme a donné en Russie

PRIX: \$2.75 le mille, franco.

Nos brochures de seize pages :

L'Ouvrier en Russie;

Le Communisme au Canada

PRIX: 10 sous l'unité, franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille, port en plus.

VI

Textes soviétiques

I. — DOCTRINE DU COMMUNISME LÉNINISTE

a) CONCERNANT LA RELIGION

A. B. C. du Communisme, par Boukharine.

« La religion et le communisme sont incompatibles aussi bien théoriquement que pratiquement. » (Ch. XI, p. 246.)

« Un communiste qui rejette les commandements de la religion et agit d'après les directives du Parti, cesse d'être croyant. Inversement, un croyant qui prétend être communiste, mais qui enfreint les directives du Parti au nom des commandements de la religion, cesse d'être communiste. » (Ch. XI, p. 247.)

« La lutte contre la religion et les préjugés religieux doit être menée, non seulement avec toute l'énergie et avec toute la persévérance possible, mais encore avec la patience et la prudence nécessaires. » (Ch. XI, p. 254.)

Les problèmes et les méthodes de la propagande antireligieuse, Moscou, 1923, édition officielle du Gospolitprosviet (département du Commissariat de l'instruction publique).

L'auteur de cette publication est I. Stépanoff, théoricien éminent du communisme léniniste, traducteur du *Capital* de Marx.

« Nous devons agir de manière que chaque coup porté à la structure traditionnelle de l'Église, chaque coup porté au clergé, attaque la religion en général. »

« Il n'y aurait aucun gain si la désorganisation de l'orthodoxie profitait aux sectaires ¹. Il faut qu'on glisse de l'orthodoxie directement à l'athéisme. »

1. C'est-à-dire aux autres religions que la religion orthodoxe.

« Les plus aveugles voient à quel point devient indispensable la lutte décisive contre le pape, qu'il s'appelle pasteur, abbé, rabbin, patriarche, mullah ou pape; cette lutte doit se développer non moins inéluctablement « contre Dieu », qu'il s'appelle Jéhova, Jésus, Bouddah ou Allah. »

Le *Sans-Dieu*, journal édité par le Gospolitprosviet (c'est-à-dire par un des départements du Commissariat de l'Instruction publique), publie dès le second numéro un article de Solz, membre du Commissariat de l'Inspection et de la Commission de Contrôle du Komintern (voir *Annuaire diplomatique de l'U. R. S. S.*, année 1929). On y lit:

« Toutes les religions, tous les dieux sont un même poison enivrant, endormant l'esprit, la volonté, la conscience; une guerre implacable doit leur être faite à toutes. »

Au Front antireligieux. Éditions de l'État soviétique. Recueil d'articles, rapports, conférences et circulaires 1919-1925, par Yaroslavsky-Goubelmann, membre de la Direction du Commissariat de l'Inspection (voir *Annuaire diplomatique de l'U. R. S. S.*, 1929):

« Nous avons fondé notre Union (U. R. S. S.) précisément pour cette lutte contre tout bourrage de crâne religieux des ouvriers. »

« Le communisme et la religion sont hostiles l'un à l'autre et ne peuvent être mis ensemble. Là où la religion est victorieuse, le communisme est faible. Le régime communiste ne sera réalisé que dans une société libérée de la religion. »

Le titre même de l'ouvrage que nous venons de citer: *Au Front antireligieux*, les années dont il récapitule l'activité: 1919-1925, montrent la continuité de la lutte menée contre la religion par le gouvernement soviétique.

Prenons et poursuivons sa suite chronologique:

En 1923 le XII^e Congrès du Parti communiste russe décide que la lutte antireligieuse « doit être menée con-

formément à un plan précis » (*Sans-Dieu*, No 20 du 6 mai 1923). Rappelons que selon la déclaration de Staline à une délégation ouvrière américaine, déclaration publiée dans la *Pravda*, du 15, IX, 27, c'est le Parti communiste russe qui dirige le gouvernement soviétique.

En 1924, au XIII^e Congrès du Parti, certains orateurs font remarquer la vigoureuse résistance des croyants et conseillent la prudence; Zinovieff répond que « dans notre ligne de conduite antireligieuse, nous ne dévierons pas et nous lutterons contre quiconque cherchera à reculer au sein du Parti » (*Au Front antireligieux*).

En 1925, fondation de l'Association des « Sans-Dieu », dont le but est la propagande antireligieuse au sein des masses par le moyen de conférences et de littérature, par l'organisation d'écoles préparant des spécialistes « Sans-Dieu », c'est-à-dire des spécialistes de la propagande antireligieuse et de la délation des croyants.

En 1926 le programme des « Sans-Dieu » est approuvé et confirmé par le Parti communiste russe.

En 1927, à l'occasion du X^e anniversaire des Soviets, le *Sans-Dieu* (No 11) publie sous le titre: « Le pouvoir soviétique et la religion », les lignes suivantes qui constituent un véritable manifeste antireligieux:

« Notre constitution considère les « serviteurs du culte » comme un élément non travailleur et qui doit en subir toutes les conséquences: privation du droit de vote, mais charge des impôts et du service militaire, etc. Notre pays est le seul au monde où le clergé est qualifié d'armée de parasites dont la spécialité est de propager les poisons de la religion. Dans notre pays, cette armée a été mise à sa place véritable: *dans les rangs des éléments hostiles à la révolution.* » (C'est nous qui soulignons.)

« Le pouvoir soviétique est contre toutes les religions et, dans sa politique, il suit les résolutions du Parti qui

considère la religion comme une forme d'oppression spirituelle des masses. Le pouvoir soviétique collabore activement à la libération des masses du poison religieux en menant la propagande au moyen de *l'appareil de l'État*. » (C'est nous qui soulignons.)

En 1928, le Parti communiste russe adopte une résolution longue et très détaillée, que publie la *Pravda* du 22 juillet 1928; en vertu de cette résolution, la lutte contre la religion sera faite par des spécialistes qualifiés, elle fera partie des programmes scolaires; la presse, la littérature, les chaires universitaires, les organes du Parti collaboreront avec l'Union des Sans-Dieu. Cette année est publié le Manuel pour le travail antireligieux, dont le titre est: « Pour aider l'activiste Sans-Dieu ».

1929 marque une nouvelle offensive contre la religion. L'Union des Sans-Dieu devient l'Association des antireligieux militants. Elle salue comme une grande victoire sur le front antireligieux la modification apportée cette année même à la constitution soviétique et par laquelle la liberté de conscience est toujours plus garrottée. (Résolutions du II^e Congrès des Sans-Dieu publiées dans *En guerre contre Dieu*, éditions de l'État soviétique, 1929.)

Les *Izvestias* du 16 décembre 1929 affirment que « c'est une vérité élémentaire que le front antireligieux est un secteur des plus importants de la lutte de classes et que la lutte contre la religion est une lutte pour le socialisme ».

« La signification politique du front de la lutte antireligieuse », ajoute l'organe officiel du Gouvernement soviétique, « est dans les conditions actuelles indiscutable ».

Le No 28 (1929) de la *Pravda du Komsomol* (journal des Jeunesses communistes russes) déclare indispensable « de se munir de la dynamite de la haine des classes et de lutter par tous les moyens contre la bonhomie (sic) dans la lutte antireligieuse ».

La *Pravda* du 15 janvier 1930 proclame, sous la signature de Yaroslavsky, la nécessité de « renforcer la propagande antireligieuse; il faut qu'elle pénètre plus profondément ». La *Pravda* est l'organe officiel du Parti communiste russe qui, selon les propres déclarations de Staline, citées ci-dessus, dirige le Gouvernement soviétique.

b) — CONCERNANT L'EMPLOI DE LA TERREUR POUR
TRIOMPHER DES ÉLÉMENTS CONSIDÉRÉS COMME
HOSTILES AU COMMUNISME LÉNINISTE

« La dictature du prolétariat n'est rien d'autre que le pouvoir basé sur la force et limité par rien, par aucune espèce de loi, par absolument aucune règle » (*Lénine, œuvres complètes. Vol. XVIII, p. 361*).

« La dictature du Parti communiste se maintient par le recours à toutes les formes de la violence » (*Trotsky: Terrorisme et Communisme, p. 71, Paris, 1924*).

« La défense du pouvoir ouvrier rend indispensable l'exercice sans pitié de la dictature de l'État prolétarien contre tous les ennemis du prolétariat » (*Correspondance internationale, organe du Komintern, 21 octobre 1927, p. 1488*).

« Au cours du x^e anniversaire de la Tchéka, solennellement célébré en décembre 1927, le Gouvernement soviétique s'est entièrement solidarisé avec les principes et les actes de cette institution » (*Pravda, 18 décembre 1927*).

« Les communistes jugent indigne de dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs desseins ne peuvent être réalisés que par le renversement violent de tout l'ordre social traditionnel » (*Programme de la III^e Internationale, adopté à Moscou en 1928, par le VI^e Congrès et publié dans le numéro spécial du 23 novembre 1928 de la Correspondance Internationale, citation tirée de la page 1615*).

II. — LÉGISLATION SOVIÉTIQUE SUR LA RELIGION

CONSTITUTION DE L'U. R. R. S.

Édition juridique du Commissariat de Justice 1929.
L'ancien texte du § 4 de la Constitution soviétique paraissait garantir la liberté de conscience :

« Dans le but d'assurer aux travailleurs une réelle liberté de conscience, l'Église est séparée de l'État et l'école de l'Église; la liberté de la propagande religieuse et antireligieuse est reconnue à tous les citoyens. »

Mais cette garantie était annihilée par le § 9 :

« Ne peuvent voter ou être élus...

« Les moines et les serviteurs des cultes de toutes confessions et de toutes les sectes, pour lesquels l'activité religieuse est une profession. »

Privés du droit de vote et de l'éligibilité, les ecclésiastiques sont donc privés des droits civiques. Ils ne sont plus des citoyens possédant les garanties nécessaires à l'exercice de leur activité religieuse et c'est cette activité même qui les prive des droits civiques.

Cependant ces dispositions ont paru encore trop libérales et le XIV^e Congrès pan-russe des Soviets a supprimé pour les laïques également la liberté de propagande religieuse (*Izvestias* du 22 mai 1929) et le texte de l'article 4 de la Constitution est devenu le suivant :

« Dans le but d'assurer aux travailleurs une réelle liberté de conscience, l'Église est séparée de l'État et l'école de l'Église, la liberté des confessions religieuses et de la propagande antireligieuse est reconnue à tous les citoyens. »

La liberté de confession religieuse est reconnue aux citoyens, mais la propagande en faveur de la religion n'est

plus autorisée et les moines et serviteurs du culte demeurent privés de leurs droits civiques à cause de leur activité religieuse; seule la propagande antireligieuse est admise.

DÉCRET CONCERNANT LES ASSOCIATIONS RELIGIEUSES

Mais cette « liberté des confessions religieuses » reconnue aux citoyens par la Constitution, est singulièrement compromise sinon entièrement supprimée par le « décret du Comité central exécutif pan-russe du Conseil des Commissaires du peuple concernant les associations religieuses » publié dans les *Izvestias* des 26, 27, 29 avril 1929. C'est le premier texte législatif qui réglemente dans son ensemble la guerre contre la religion. L'Église orthodoxe n'est plus seule visée, mais toutes les autres religions.

L'étude de ce décret montre clairement les buts poursuivis par le Gouvernement soviétique; il entend contrôler toute l'activité religieuse, il apporte des restrictions très importantes à l'exercice du culte, il veut rendre impossible l'évangélisation. Il met la main sur les biens ecclésiastiques et enfin il supprime toute activité sociale et philanthropique au sein des communautés religieuses.

I. — Le contrôle sur toute l'activité religieuse

1. Les associations religieuses (celles qui comptent plus de vingt membres sont appelées « sociétés religieuses », les autres « groupes de croyants ») sont tenues de se faire enregistrer. Elles ne peuvent commencer leur activité avant d'avoir obtenu l'enregistrement, qui peut être refusé. Les associations religieuses qui ne seront pas enregistrées dans le délai d'une année seront considérées comme liquidées. (§ §2, 3, 4, 7, 65 et 66 du décret.)

2. Les assemblées générales des associations religieuses ne peuvent avoir lieu qu'avec l'autorisation de l'autorité civile. Les associations religieuses élisent leur organe

exécutif (trois personnes pour les associations religieuses, une personne pour les groupes de croyants) *au scrutin public*. L'autorité civile a le droit d'exclure de cet organe les personnes élues (§ § 12 et 13.)

3. Des congrès peuvent être organisés par des associations religieuses moyennant une autorisation spéciale. Ces congrès peuvent désigner des personnes qui seront chargées d'exécuter les résolutions prises. Les noms de ces personnes ainsi que tous les documents du Congrès doivent être communiqués en deux exemplaires au Commissariat de l'Intérieur (§ § 20, 21).

4. L'autorité civile contrôle l'activité religieuse des associations religieuses et l'usage que celles-ci font des biens laissés à leur disposition (§ 64).

5. La construction de nouvelles églises ne peut être entreprise que moyennant une autorisation spéciale du Commissariat de l'Intérieur (§ 45).

Ainsi la vie religieuse est soumise dans toutes ses manifestations à un contrôle absolu. Les personnes qui y prennent une part active sont enregistrées et surveillées; elles peuvent d'ailleurs, comme les associations religieuses elles-mêmes, se voir refuser le droit d'exercer leur activité. Le contrôle appartient au Commissariat de l'Intérieur, c'est-à-dire à la police politique, la G. P. U., l'ancienne Tchéka.

II. — Restrictions à l'exercice du culte

1. Une personne ne peut appartenir qu'à une seule association religieuse (§ 2).

2. Chaque association religieuse ne peut disposer que d'un seul lieu de culte. S'il ne se trouve pas de croyants voulant disposer d'un lieu de culte et assumer la responsabilité de son entretien, l'immeuble est liquidé (on verra plus loin ce que cela signifie) (§ § 10, 34 ss.).

Tout culte est interdit dans les locaux d'administrations officielles, coopératives ou privées (§ 58).

Dans les lieux de culte et de prière peuvent être conservés uniquement les livres indispensables pour l'exécution du culte spécial en question.

III. — Enseignement religieux

Il est interdit d'enseigner n'importe quelle religion dans les institutions d'éducation d'État ou privées. Un tel enseignement ne peut être donné que dans des cours religieux spéciaux autorisés spécialement par l'autorité civile (§ 18).

IV. — Entraves à l'évangélisation

1. Il est interdit aux associations religieuses d'exercer toute activité industrielle quelconque, notamment de louer une imprimerie pour y imprimer les ouvrages religieux et de morale. Or l'Église orthodoxe avait coutume de faire porter dans tout le pays des bibles qui étaient distribuées dans les familles; ces colporteurs faisaient un travail d'évangélisation très important; il fallait pour l'alimenter un nombre énorme de bibles, et l'impression de ces bibles (l'U. R. S. S. compte plus de cent millions d'habitants), était une industrie considérable, qui est désormais interdite.

2. Les prédicateurs, les professeurs de religion, les serviteurs des cultes doivent limiter leur activité au lieu où leurs paroissiens sont domiciliés. Cette disposition est l'une des plus importantes du décret. On sait en effet que l'évangélisation par des prédicateurs itinérants, notamment par des baptistes, a pris ces derniers temps une énorme extension. Désormais, toute personne exerçant une activité ecclésiastique devra se confiner dans sa paroisse; plus d'évangélisation; les associations religieuses qui n'auront pas de prêtres, de pasteurs ou de rabbins ne pourront pas faire appel au prêtre d'une association voisine. C'est l'isolement, l'impossibilité de contacts et d'échanges (§ 19).

V. — *Main-mise sur les biens ecclésiastiques*

Les immeubles et les objets servant au culte sont biens nationalisés. Ils sont mis par l'autorité civile à la disposition des associations religieuses par des contrats, et cette autorité exerce un contrôle absolu sur l'usage qui en est fait (§ 29 ss.). Lorsqu'un lieu de culte est « liquidé » les objets d'or et d'argent sont remis aux organes du Commissariat des Finances; les objets ayant une valeur historique ou artistique sont remis au Commissariat de l'Instruction publique (§ 34).

Ainsi le pouvoir soviétique a dépouillé l'Église persécutée de tout ce qu'elle possédait. Il va plus loin; ces dispositions s'appliquent également aux biens nouvellement acquis ou donnés pour les besoins du culte. En outre, l'Église orthodoxe est désormais privée d'une source importante de revenus: il est interdit — on l'a vu — d'exercer une activité industrielle quelconque. Or l'Église fabriquait les cierges qu'elle vendait aux fidèles qui en faisaient une consommation énorme. C'était là, récemment encore, l'une des principales ressources de l'Église; elle lui est enlevée.

VI. — *Suppression de toute activité sociale
et philanthropique*

Il est interdit aux associations religieuses:

a) de constituer des caisses de secours mutuels, des coopératives, etc.

b) d'apporter un secours matériel à leurs membres;

c) d'organiser des réunions spéciales pour enfants, jeunesse, femmes, des réunions de prières, etc. ainsi que des réunions bibliques, littéraires, de travail, d'enseignement religieux, de fonder des groupements, des cercles, des places de jeu pour enfants, d'ouvrir des bibliothèques, des salles de lecture, des sanatoria, d'organiser des secours médicaux.

Ces dispositions ont des conséquences terribles étant donné qu'aujourd'hui en Russie au milieu de la misère générale, ce n'est que par l'entr'aide, notamment entre chrétiens, que l'existence est parfois supportable.

CHANGEMENT DE CALENDRIER

C'est une mesure législative dont le but est également antireligieux. Le *Sans-Dieu*, No 22 de 1929 le démontre en ces termes:

« Nous avons hérité d'un ancien calendrier qui ne répond nullement aux exigences de notre époque. Compter les années depuis la naissance du Christ est pour nous inadmissible; un tel calendrier ne fait que raffermir les préjugés religieux en faisant croire que Jésus était effectivement né. »

« Le même calendrier ne nous satisfait pas non plus parce qu'il compte beaucoup trop de fêtes religieuses. Les noms des jours de la semaine (dimanche, samedi), ne nous conviennent pas davantage. »

C'est pourquoi le Dimanche et le Sabbat sont supprimés par l'introduction de la semaine de cinq jours.

CONCLUSION

La démonstration vient d'être faite à l'aide de textes soviétiques:

que tout croyant est considéré par le pouvoir soviétique comme étant un élément hostile à la révolution bolchévique;

que les moyens employés par le pouvoir soviétique pour détruire tout élément hostile sont:

le terrorisme;

la législation coercitive.

Contre le Bolchévisme

Le Bolchévisme nous menace.

Il faut le montrer sous son vrai visage
et empêcher qu'il ne s'impose
par le mensonge.

Aidez-nous dans notre campagne

Tracts

Dessins

Affiches

Brochures

Conférences



L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1961, rue Rachel Est :: :: :: Montréal